

ALEC WILDENSTEIN

# Fin de course

Le marché de l'art et le monde hippique sont en deuil. Le 18 février dernier, Alec Wildenstein s'est éteint à l'âge de 67 ans. Après une vie luxueuse et discrète, marquée par un divorce fracassant. Par **Éric Jansen**



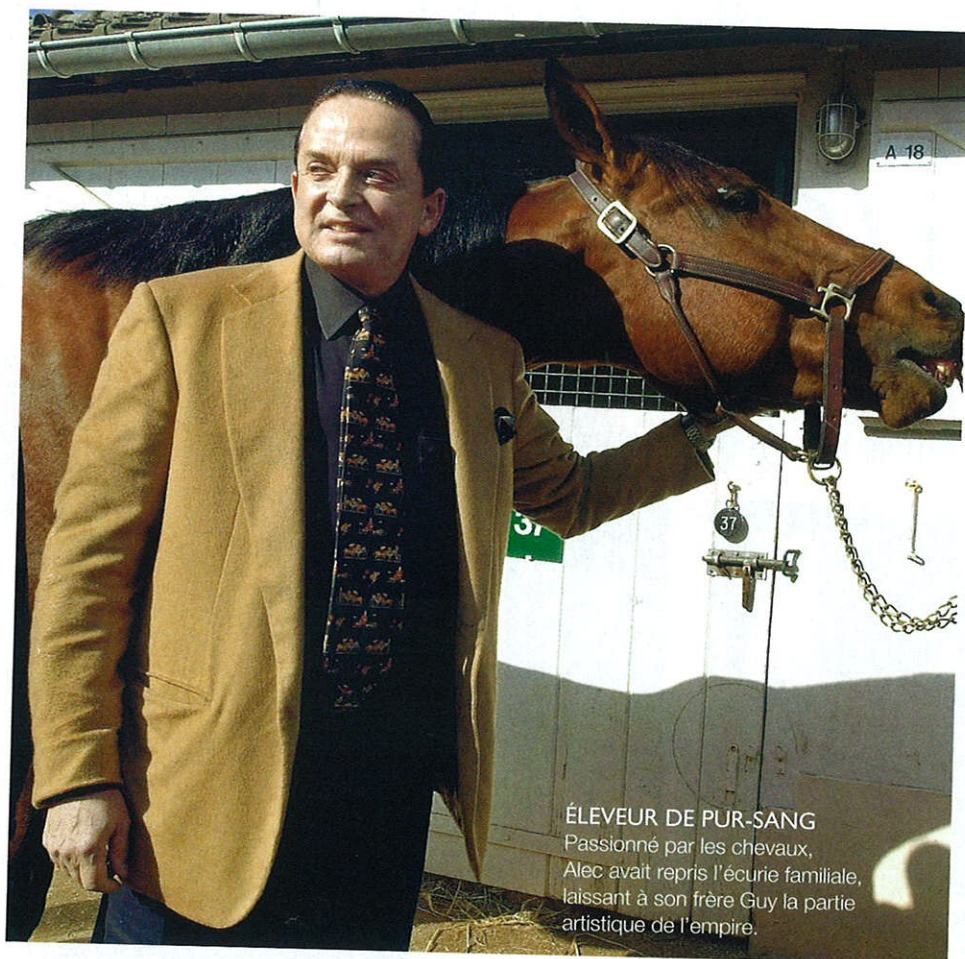
**DYNASTIE**

Alec auprès de son père Daniel, en 1973. À gauche, un aperçu de la collection de tableaux commencée en 1875 par le fondateur Nathan...

**L**orsqu'il était question de chevaux, Alec Wildenstein était intarissable. Il avait repris les rênes de curie familiale et avait fait sienne la mission de son père Daniel. « Nous avons gagné le Prix de l'Arc de triomphe quatre fois, presque cinq... En 1985, Sagace

a été rétrogradé, soi-disant parce que le jockey avait gêné la course. Une injustice dont je ne me suis jamais remis. » Si son père décida dès lors de ne plus pénétrer dans le rond de présentation, Alec continua à hanter les hippodromes et les ventes. Casaque bleue toque bleu ciel, son écurie comptait cent cinquante chevaux, avec une cinquantaine de poulinières et une quarantaine de yearlings.

L'achat de ces poulains d'un an était sa spécialité. Imbattable sur les croisements, les pedigrees de chacun, il était toujours à l'affût d'un futur Sagace, Peintre Célèbre ou Aquarelliste... « Mais ça ne marche pas à tous les coups, commentait-il avec philosophie. C'est le jeu. On ne sait jamais ce que vaut un cheval, à la différence d'un tableau... » Et en matière de tableau, il avait été à



**ÉLEVEUR DE PUR-SANG**  
Passionné par les chevaux,  
Alec avait repris l'écurie familiale,  
laissant à son frère Guy la partie  
artistique de l'empire.

## « On ne sait jamais ce que vaut un cheval, à la différence d'un tableau. »

bonne école. Sa famille en faisait commerce depuis 1875, date de la création de la maison de son arrière-grand-père. Cinq ans plus tôt, Nathan Wildenstein avait fui son Alsace natale et s'était retrouvé employé chez un tailleur à Vitry-le-François. Un jour, une cliente lui demande s'il peut s'occuper de tableaux qu'elle souhaite vendre. Il n'y connaît rien mais relève le défi. Il se précipite au Louvre pour apprendre quelques rudiments et revend très bien ses toiles. Il a trouvé sa vocation.

Nathan Wildenstein se spécialise dans les tableaux XVIII<sup>e</sup> car ils n'intéressent alors pas grand monde. Il achète Frago-

nard, Boucher, Greuze, Watteau, Chardin. Quelques amateurs éclairés comme le baron Maurice de Rothschild lui permettent de bâtir rapidement une petite fortune et, en 1890, il s'offre un hôtel particulier rue La Boétie. Une dizaine d'années plus tard, il ouvre une succursale à New York et part à la conquête des milliardaires américains. Suivront une galerie à Londres, puis une troisième à Buenos Aires.

À sa mort en 1934, son fils Georges prend la relève et étend la collection du XVI<sup>e</sup> siècle aux impressionnistes. Méthodique, il archive toutes les informations qu'il possède sur chaque tableau et se

constitue ainsi une documentation précieuse. Elle lui permettra de commencer la rédaction des fameux catalogues raisonnés estampillés Wildenstein. Une mine d'or pour acheteurs et vendeurs. Et aussi une façon de contrôler le marché, de faire les cotes, en attribuant une toile ou en éliminant une autre...

Daniel, le fils de Georges, en fera une priorité. En 1970, il crée la fondation Wildenstein dans ce but. Et, en digne héritier, il accroît plus encore le stock qui, au fil des années, devient légendaire car un grand mystère l'entoure. « C'est le nerf de la guerre, expliquait-il. Pourquoi? Parce que c'est du rêve. Tout marchand d'art se doit d'entretenir l'illusion des chefs-d'œuvre qu'il détient ou qu'il ne détient pas. » Et ça marche: on raconte que les Wildenstein auraient eu entre les mains huit Rembrandt, huit Rubens, neuf Greco, un Vermeer, trois Vélasquez, cinq Tintoret, un Léonard de Vinci, deux Botticelli, sept Watteau, sept Fragonard, une dizaine de Van Gogh, une vingtaine de Renoir...

Né le 5 août 1940, élevé à New York, Alec a donc grandi entouré de toiles admirables et a toujours connu un luxe certain. Dans l'ombre de son père. Avec son frère Guy, son cadet de cinq ans, il travaille à ses côtés, mais l'homme ne leur laisse guère d'initiative. Alec Wildenstein a pour eux une affection intransigeante. À 30 ans passés, ses deux fils mènent une existence dorée d'héritiers, grands chasseurs, joueurs de polo, mais toujours soumis à l'autorité paternelle. Quand en 1978, Alec épouse une jolie Suisse à Las Vegas, il ne le dit pas à son père. Il a rencontré Jocelyne Périsset au Kenya un an plus tôt. La jeune femme est, comme lui, fascinée par l'Afrique et lorsqu'elle découvre le ranch de trente mille hectares qu'il est en train d'aménager, elle est tout de suite sous le charme. Les premières années seront idylliques. Deux enfants naissent très vite: Diane et Alec junior. Le couple se



**JUNGLE QUEEN**

Après moult liftings, deux ans de procédures et de guerre des nerfs, Jocelyne divorçait d'Alec en 2000.



**NOUVELLE VIE**

À peine divorcé, Alec épouse, le 15 juin 2000, Liouba Stoupakova. On les voit ici à Longchamp en 2003.

partage entre l'hôtel particulier de New York, le château de Marienthal en Essonne, un îlot privé dans les îles Vierges britanniques et, bien sûr, le ranch Ol Jogi... Jocelyne y passe quatre mois par an. Elle se baigne avec les éléphants, fait du ski nautique au milieu des crocodiles et ne se sépare jamais de son guépard Siri... Une excentricité qui amuse Alec un temps, mais qui va virer au cauchemar.

Avec les années, les liens se distendent, Jocelyne se sent délaissée. Elle se réfugie dans la chirurgie esthétique, enchaîne les opérations pour être « plus féline ». Les Américains la rebaptisent The Lion Queen ou pire *The Bride of Frankenstein* (La fiancée de Frankenstein)... Elle ne retient pas Alec pour autant. Et le 2 septembre 1997, le drame éclate : rentrée à l'improviste au domicile conjugal, elle le surprend avec une autre femme, il la menace d'un pistolet, la police arrive, Alec se retrouve au poste et le lendemain, le scandale est dans tous les journaux. La discrétion tant prônée par la famille vole en éclats.

Le divorce sera sanglant. Jocelyne veut sa part du gâteau, sinon elle menace de dévoiler les secrets de la fortune des Wildenstein. À l'époque, une rumeur laissait entendre que des œuvres avaient été négociées pendant l'Occupation... Après deux ans de procédure, un arrangement est trouvé. Alec respire et épouse une très jolie Russe, Liouba Stoupakova. Mais il n'en a pas fini avec les scandales. Quatre ans après la mort de son père en 2001, sa belle-mère Sylvia saisit la justice. Alec et Guy l'auraient bernée. Pour éviter des ennuis avec le fisc, ils lui auraient demandé de renoncer à la succession de son époux (*Le Monde* du 28 juillet 2007). Ils seront condamnés à lui verser quinze millions d'euros à titre d'avance sur ses droits. Et l'année dernière, le tribunal chargeait un administrateur judiciaire de faire l'inventaire de tout le patrimoine... Alec s'est éteint, mais la saga continue. ●



L'UNIVERS  
D'UN ESTHÈTE  
Alec Wildenstein  
et sa dernière épouse  
Liouba, au château  
de Marienthal,  
en février 2004.